

# Christian, la propreté et la monnaie

## Christian

Christian est gentil, rêveur. Il est arrivé à l'école à l'âge de deux ans cinq mois. C'est l'institutrice des petits qui s'est occupée de lui pendant trois ans. Depuis son premier jour de classe, il s'est « oublié » tous les jours. Sa mère a d'abord refusé de le scolariser puis essayé douceur et explications et enfin menacé de remettre les couches ou de ne plus l'envoyer en classe. Apparemment rien n'a été efficace.

Au cours du deuxième trimestre de l'année précédente, je me suis inquiétée de cet état de fait auprès de Christian. Il m'a répondu :

« A Pâques, je ferai plus ! » (à Pâques, il aura cinq ans).

Au troisième trimestre effectivement il a plus ou moins tenu sa promesse. Christian arrive donc à cinq ans trois mois dans mon CP. Grande section, où nous utilisons l'occitan comme langue enseignante. Il parle aussi bien occitan que français. Il vient me voir avec sa maman. Il est content de revenir à l'école, de changer de classe, de retrouver ses copains.

Le jour de la rentrée au « Que de nou » (Quoi de neuf), il raconte :

« Sioi estat a Montpellier amb mon paire. Ai manjat al restaurant. » (« Je suis allé à Montpellier avec mon père. J'ai mangé au restaurant. »)

Il explique également qu'il a vu : « De cignes negres, des bisons, d'ases salvatges – d'onagres – es papa que me l'a dich ! » (« Des cygnes noirs, des bisons, des ânes sauvages – des onagres – c'est papa qui me l'a dit ! »)

Ce texte est remarqué et choisi.

Nous allons l'imprimer pour le journal, l'écrire dans le livre des CP. C'est ainsi que toute la semaine le texte de Christian est présent aux différents ateliers de lecture du CP/GS.

## La propreté

Le lundi suivant au « Que de nou ? » Christian explique qu'il est allé au cirque. Mais son histoire n'est pas retenue. Jeudi, nouveau « Que de nou ? » Il n'intervient pas. Dans l'après-midi, oubliant sa promesse, il « s'oublie » dans sa culotte pour la

première fois cette année. La semaine suivante au « Que de nou ? » du lundi, Christian raconte :

« Al zoo de Sigean ai vist l'ors ! » (« Au zoo de Sigean j'ai vu l'ours ! »)

La classe n'est plus sensible au charme du zoo et le texte n'est pas choisi. Dès le lendemain, malgré l'odeur qui nous prouve le contraire, il affirme avoir tenu sa promesse et refuse catégoriquement de se laisser nettoyer. Le jeudi c'est dès le matin qu'il « s'oublie ». Je lui demande :

« Voles tornar auquo dals pichots ? N'as prou d'esser amb los grands ? » (« Veux-tu revenir chez les petits ? En as-tu assez d'être avec les grands ? »)

« Non sioi content d'esser aici ! » (« Non, je suis content d'être ici. »)

Le lendemain, c'est vendredi, jour de présentation et choix de texte. Lise, sa copine, présente un texte qui est retenu :

« Amb Christian, Charles et mon fraire siam estats al circ, i avia de girafas, de bisons, d'elefants, de lions. Les clowns amb un nas roj nos an fach rigolar ! » (« Christian, Charles et mon frère nous sommes allés au cirque. Il y avait des girafes, des bisons, des éléphants, des lions. Les clowns avec un nez rouge nous ont fait rigoler ! »)

Christian participe dans son équipe au travail de la journée, tout se passe bien.

Allons ! Ce n'était sûrement qu'un petit écart à la promesse. Nouvelle semaine, nouveau « Quoi de neuf ». Il n'intervient pas. A 14 h 15, quand nous nous séparons en ateliers, il a déjà sali sa culotte. Pourtant les toilettes sont dans le même couloir que la classe. Comme les autres jours, je leur avais demandé de passer dans la salle d'eau avant de rentrer en classe. Le lendemain, mardi : il « s'oublie » le matin et également l'après-midi.

Et moi, je ne peux plus oublier que l'énurésie n'est souvent qu'un syntôme. Si je prends la place de sa mère en réprimandant, pourquoi aurais-je plus de succès qu'elle ?

Je mets à profit le mercredi pour revoir les notes que j'ai prises depuis la rentrée. J'essaie de trouver une solution à ce « pipi-caca » qui nous gêne et gêne également Christian.

Si j'essayais la monnaie ?

## La monnaie

Le jeudi matin, je demande une réunion extraordinaire du conseil en préalable à la classe.

J'explique que nous sommes tous gênés par l'attitude de Christian :

« *Il sent mauvais. Je dois le laver, le changer et pour ce faire, la classe est seule plusieurs fois par jour. Nous pouvons aider Christian.* »

Je propose :

« *Si nous sommes d'accord, je le paierais à 10 sous s'il ne fait plus dans ses culottes.* »

Aussitôt Christian intervient :

« *Es un gros billet, vau aveire força sauses !* »  
(« *C'est un gros billet, je vais avoir beaucoup de sous !* »)

Évidemment c'est beaucoup puisque tous les métiers dans la classe sont généralement payés à un sou. Je fais comprendre que c'est pour aider Christian. Mais, en contre-partie, il me paiera dix sous puisque je suis obligée d'aller le laver, le changer. Nous refermons ce miniconseil. Le soir, au moment du paiement, Christian dit :

« *Ni pas fach ! me pagas ?* » (« *Je n'ai pas fait ! Tu me paies ?* »)

Depuis le 6 octobre, j'ai payé Christian tous les soirs, je n'ai jamais été payée !

## Post-scriptum

Alors miracle ?

Nous ne savons pas (lui non plus, du reste) pourquoi Christian « fait » dans sa culotte, mais vraisemblablement ce signe s'adresse à quelqu'un de plus ou moins imaginaire. En demandant, exigeant, menaçant, je rentre par ma demande dans la structure de ce discours. Et s'il s'agit d'une provocation, je serais encore moins inspirée de « marcher ». Mais personne ne peut oublier cette trace, ce signe que fait Christian. Ne rien dire et laisser faire serait l'ignorer, lui.

Il « s'oublie », c'est-à-dire qu'il se laisse, là où est sa marque, comme les animaux qui marquent leur territoire. Mais que faire ?

Certainement pas jouer au psychanalyste et céder à la tentation d'interpréter, de « comprendre ». Une interprétation, surtout si elle est juste, peut avoir des conséquences désastreuses. Mais là aussi la classe où l'on produit, où l'on échange, où l'on manipule, peut m'aider, voire agir à ma place. En plaçant la gêne sur le plan de l'ensemble du

groupe, la parole du conseil n'est déjà plus celle de la grande maîtresse-maman.

Me voilà excentrée. « *Éduquer, c'est refuser le rôle que l'autre veut me faire jouer.* »

La monnaie permet de replacer cet échange... de pipi et de réprimande, sur un plan symbolique et de redonner du sens : les grands ne font pas pipi.

Christian, tu « nous » gênes ! Mais nous ne te rejetons pas. Tu peux exister autrement.

Je veux bien t'aider en te nettoyant, mais je ne suis pas la maman. Tu payeras et nous serons quitte. Mais tu peux aussi grandir et gagner des sous...

*Jaumeta Arribaud  
et le groupe Champignon de Béziers  
(janvier 1989)*

